
**François MAROTIN (dir.), *Révolutions au XIX^e siècle.
Violence et identité***

Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2011, 262 p.

Jean-Clément Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12663>

DOI : 10.4000/ahrf.12663

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 181-182

ISBN : 978-2-200-92761-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « François MAROTIN (dir.), *Révolutions au XIX^e siècle. Violence et identité* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12663>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

François MAROTIN (dir.), *Révolutions au XIX^e siècle. Violence et identité*

Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2011, 262 p.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

François MAROTIN (dir.), *Révolutions au XIX^e siècle. Violence et identité*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2011, 262 p., ISBN 978-2845164840, 19 €

- 1 Le titre ne l'indique pas assez : il recouvre un ensemble de dix-sept études littéraires consacrées à des auteurs du XIX^e siècle, français à trois exceptions près, qui ont traité de la Révolution. Le thème est bien connu, mais toujours important et le concepteur de l'ouvrage souligne l'orientation commune, rendre compte des bouleversements identitaires induits par la Révolution française. Celle-ci a changé le sens de la violence, la faisant devenir accoucheuse de l'Histoire, en brisant les destinées individuelles et collectives des contemporains. Le pari du livre, inscrit dans une longue tradition interprétative qu'il aurait sans doute été souhaitable de rappeler en passant même si elle est très connue, est de considérer la littérature romanesque comme le vecteur privilégié saisi par les femmes et les hommes du XIX^e siècle pour rendre compte de la violence qui les a ainsi précipités dans un autre monde. Les trois parties sont dédiées, successivement, au choc des identités, à la recherche d'identités nouvelles, héroïques ou expiatrices, et à la mutation des identités. À vrai dire, comme dans tout livre collectif, les contributions entrent plus ou moins totalement dans les cadres, la troisième partie étant à cet égard la plus hétérogène.
- 2 Si les cas célèbres de De Maistre, Chateaubriand, et même Michelet, vivant en quelque sorte par procuration « l'hiver » de la terreur dans son « exil » nantais, sont logiquement étudiés dans une revue destinée à un public majoritairement historien, la recension présente s'attachera à la première partie du livre qui fait la part belle au roman sentimental et au roman de l'émigration (autour de Mme de Genlis notamment).

C'est sans doute la plus neuve, rappelant l'importance des auteures de l'époque, qui ont exprimé leur désarroi devant ce qui venait de se produire, avant d'être elles-mêmes dépassées par l'évolution de la littérature et de la politique. Il est vrai que l'intérêt proprement historien trouve son compte à comprendre comment, au fil du temps, ce traumatisme est réutilisé, souvent de façon très personnelle, comme dans le cas de Barbey : l'histoire du XIX^e siècle est ainsi vue en écho à la violence initiale et fondatrice de la période révolutionnaire. Pour suivre ce recueil malgré tout disparate, la préface est essentielle, résumant littéralement les articles et éclairant le projet. Le lecteur se plaît à penser que certains articles auraient pu se lancer dans des synthèses plus convaincantes en mentionnant des travaux antérieurs, on pense bien entendu à Balzac si scruté dans ces perspectives. Dans ces limites, ce livre participe de ce courant important d'études littéraires sur l'histoire, comme le récent livre dirigé par Zbigniew Przychodniak et Gisèle Séginger (*Fiction et histoire*, PU de Strasbourg, 2011) qui fait une part aux révolutions, tous renouvelant ainsi les liens entre les œuvres fictionnelles et l'écriture de l'histoire, articulation étudiée également par Damien Zanone ou Natalie Petiteau à partir des mémorialistes.